



TITIS LE RAFTMAN !

NOUVELLE par Finsfan Mimiche.

LES ADIEUX.

Le quinze Novembre au soir 187... Sophie, unique progéniture du sieur Laroupié, gentilhomme charretier, de la rue Derome à Montréal, faisait le guet à son châssis.

À voir sa mine contristée et échevelée le spectateur le plus indifférent aurait dit que quelque terrible cataclysme menaçait la jolie mignonne.

Sophie était une brunette de vingt ans à la mine dégagée, aux yeux noirs, surplombés d'un front aussi pur qu'un morceau de coton de la Manufacture Hudon. Toute jeune encore elle avait perdu sa mère, le bonhomme Laroupié en avait ressenti un si vif chagrin qu'il ne songeait plus à prendre femme et que continuellement il prenait une gobe de Molson pour noyer sa peine.

La jeune fille s'était donc élevée toute seule et l'unique éducation domestique qu'elle avait reçue était les jurons de son papa. Cependant, un grand changement s'était manifesté chez elle depuis deux ans. Elle aimait, elle se savait aimée, c'est dire qu'elle était heureuse. Aussi son caractère de mélancolique qu'il était, devint-il gaie et enjoué.

Elle était donc au châssis donnant sur la rue, épiant d'un œil avide les moindres mouvements des gens du dehors.

L'horloge venait de sonner sept heures, quand un roulement de voiture se fit entendre dans le lointain, et Sophie sentit son cœur battre comme une pétaque dans un sabot, car elle venait de reconnaître la voix sonore de Titis le Raftman.

En effet ce dernier entonna bientôt une de ses chansons favorites dont le refrain est celui-ci :

Dans les chanqués  
Nous hivernerons.  
Dans les chanqués  
Nous hivernerons.



NOUVEAU MINISTRE DEPUIS UN AN.

MOUSSEAU.—Il faut des hommes de poids pour contrôler les anglais. Si je reste ministre six mois de plus, je suis sûr d'atteindre mon rêve : 1,000 livres. Après moi le déluge.

La voiture s'arrêta devant la maison et le bonhomme Laroupié cria de sa voix avinée :

—Es-tu là, l'enfant ?

—Oui, j'yé.

—Ouvre la porte de cour pour que j'enfile la voiture.

—Et vous qu'est Titis ? j'avais cru reconnaître sa voix

Et torsacre ! elle me reconnaît toujours, ce bijou de mon cœur, ajouta Titis d'une voix passionnée ! Al'é-ty smart votre figue, père Laroupié ?

Viens-cite que je te fasse péter la sueretto.

—Attends un peu Titis, t'es pas encore rentré, la petite Marcou pourrait nous voir et tu sais comme elle a la langue longue.

Titis le Raftman débarqua et après avoir aidé au vieux charretier à mettre son cheval dedans, il alla se jeter dans les bras de Sophie.

Jour de iou ! dit-il comme t'es pâle, as-tu quéqu chose qui te fait mal ?

—Si tu savais comme j'ai le cœur

gros quand je pense qu'il faut se séparer ce soir. Pourquoi que t'es pas rentré à la sacrie de clagues plutôt que t'en aller? au chanqué ?

—Si t'étais malade, quisqui te soignerait. Plus j'y pense plus je me sens gonflée à l'idée des dangers que tu vas courir ! Toi, que j'aime tant, qui n'a pas de mère et presque pas de père qu'est, ce que je ferais si tu venais à me manquer.

L'objet de ces doux sentiments, Titis le Raftman comme ont l'appelait dans le faubourg Québec, était un grand gailard de vingt deux ans, à la mine farouche et rébarbative. Il était né dans les chantiers de la Gatineau. C'est tout ce qu'on savait de son origine. Aussi les commerçants du faubourg disaient-elles qu'il était né comme un champignon, de père et mère inconnus. Au demeurant il s'était toujours montré bon zigue vis-à-vis de tous ceux qui l'avaient connu.

Nez aq uilin, pommettes des joues saillantes, petits yeux gris encavés dans l'orbite, front déprimé, teint quelque peu cuirré, tel est le croquis le plus fidèle que nous puissions donner de notre héros.

Avec tous ces traits distinctifs, Clétus Robillard ne se serait pas trompé, en affirmant que Titis avait du sang sauvage ou du moins que c'était un croisé. L'amiant de Sophie n'était pas beau sans être laid cependant ; sous ce point il était entre le zist et le zest. Sa physionomie mâle et énergique faisait cependant oublier quelque peu les traits caractéristiques de son origine indienne.

Il était la terreur des Black-horses, association de voleurs du faubourg Québec, avec lesquels il avait souvent eu maille à partir. Toujours, sa force herouléenne avait triomphé des efforts combinés de ces détrousseurs de grand chemin. Aussi, depuis longtemps, les chefs de l'association avisaient-ils aux moyens de frapper un grand coup sur celui qui osait ainsi leur faire des pieds de nez.